

FONCTIONS DES PARÉMIES AFRICAINES ET LEUR IMPACT SUR LES DISCOURS SOCIOPOLITIQUES ET CULTURELS EN AFRIQUE CONTEMPORAINE

GNESSOTE Dago Michel

Maître-Assistant

Enseignant-Chercheur

Université Félix Houphouët Boigny d'Abidjan, Cocody (Côte d'Ivoire)

Département de Lettres Modernes

gnedami@yahoo.fr

KOUAGO Abdoulaye

Maître-Assistant

Enseignant-Chercheur

Université Adam Barka d'Abéché (Tchad)

Département de Lettres Modernes

akouago@gmail.com

GOY-GOY Dapsia

Assistant

Enseignant-Chercheur

École Normale Supérieure de Bongor (Tchad)

Département de Langue française

goygoydapsia@gmail.com

Résumé

Les parémies d'Afrique proviennent essentiellement de la sagesse populaire vivante en diverses situations d'échange conversationnelle dans la société. Ces paroles de sagesse, qui de nos jours paraissent anciennes, régissaient pourtant les rapports sociaux et étaient ancrées dans le vécu des populations émancipées. Évidemment, par ses nobles fonctions, elles montrent combien les hommes peuvent vivre en harmonie en se conformant aux normes véhiculées. Comment ces savoirs ancestraux, face à la mutation sociale et en rapport avec la modernité, pourront-ils impacter les aspects sociopolitiques et culturels ? À l'aide de la sociolinguistique et sociocritique, l'article montre les richesses que regorgent les parémies susceptibles d'être universellement exploitées dans un contexte de pluralité linguistique, politique et culturelle.

Mots-clés : Afrique, Culture, Impact, Parémies, Politique

Abstract

The paremias of Africa come essentially from living folk wisdom in various situations of conversational exchange in society. These words of wisdom, which today seem ancient, nevertheless governed social relations, and were anchored in the experience of emancipated populations. Obviously, by virtue of their noble functions, they show how men can live in harmony by conforming only to the norms conveyed. How will this ancestral knowledge, in the face of social change and in relation to modernity, have an impact on socio-political and cultural aspects? Using sociolinguistics and sociocriticism, the article shows the richness of parémies that can be universally exploited in a context of linguistic, political and cultural plurality.

Keywords: Africa, Culture, Impact, Paremia, Politics

Introduction

Fondamentalement, la parémie désigne une formule brève et synthétique qui résume et dit en peu de mots les constatations et les expériences de la vie quotidienne. Dans la plupart des cas, elle véhicule une sagesse érigée en vérité d'expérience universelle. Aussi s'intègre-t-elle volontiers dans les autres genres oraux africains dont elle peut simplement représenter la forme raccourcie et synthétique. Souvent, sous la forme métaphorique ou figurée, elle intervient dans un énoncé proféré en guise de conseil de sagesse pratique et populaire. Des études parémiologiques démontrent la fonction didactique et le sens éthico-social des formes des paroles codées depuis toujours. Ces textes, à forme codée, jouaient (et jouent encore) indubitablement un rôle ambiant et agréable en Afrique.

Le rôle que joue la parémie dans les différentes sociétés africaines anciennes et modernes est gigantesque, louable, estimable, dans les inter-échanges. Ce constat nous a amené à nous intéresser à ce genre littéraire. Cela a suscité en nous le désir d'étudier le sujet suivant : « Fonctions des parémies africaines et leur impact sur les discours sociopolitiques et culturels en Afrique contemporaine ».

Le rôle social de la parémie est d'illustrer les propos de ses interlocuteurs dans le but de convaincre, pendant une situation de communication quelconque. Au-delà de cet aspect, elle s'implique dans l'éducation, la moralisation, l'encouragement des Africains dans les épreuves et situations diverses. Dans cette optique, P. Mérand tient ces propos : « L'Africain émaille sa conversation de proverbes. L'homme d'expérience en connaît une multitude adaptée à chacune des circonstances de la vie. » (1980, p. 47). Ce fait distingue nettement les sociétés africaines des sociétés occidentales où l'on a, de moins en moins, recours aux expressions parémiologiques ou paroles codées et imagées.

Si en Afrique ancestrale, selon M. D. Gnessoté, « l'éducation et la formation ont connu grand succès grâce à l'appui considérable des genres anciens » (2022, p. 47). On peut alors penser que ces « genres anciens » (ou genres littéraires oraux) pourraient apporter des instruments efficaces et considérables, en l'occurrence, les énoncés parémiologiques et les valeurs qu'ils renferment, au monde moderne. C'est pourquoi, dans le cadre de la problématique du sujet, la question principale à laquelle l'on peut penser est celle-ci : Quelles sont les fonctions des parémies dans les discours, dans les contextes sociolinguistiques, politiques et socioculturels actuels ? A cette question centrale, s'ajoute une autre question : Quel impact les parémies ont-elles sur ces discours ?

Le but de l'étude est de présenter les richesses dont regorgent les parémies africaines en contexte d'échange et de partage, afin que leur exploitation soit bénéfique pour la société contemporaine. Cela nous amène à formuler l'hypothèse suivante : les richesses que contiennent les parémies africaines peuvent être bénéfiques pour la société moderne.

Le corpus du travail est constitué de : *Recueil des proverbes Massa* (D. Goy-Goy, 2021) ; Littérature orale garab : approches sociocritique et sémio-culturelle (A. Kouago, 2018) ; « Le proverbe dida : des animateurs à l'idéologie d'un peuple » (M. D. Gnessote, 2018).

Pour l'analyse interne du sujet, seront convoquées la sociolinguistique et la sociocritique. Les données orales recueillies lors de l'enquête sur le terrain sont transcrites et traduites littéralement, puis littérairement, et soumises à des analyses.

Le travail suit trois axes : l'Afrique contemporaine face à la sagesse ancestrale ; la dissemblance des formes parémiologiques en Afrique et les fonctions des parémies africaines.

1. L'Afrique contemporaine face à la sagesse ancestrale

Plusieurs chercheurs se sont intéressés à l'étude des parémies et ont consigné des travaux sur des proverbes, des maximes, des aphorismes et de dictons, genres oraux brefs et codés que les sages utilisent dans des situations de communication. Voulant mettre en évidence ce dernier fait, D. Goy-Goy (2021) écrit ce qui suit : « C'est par la sagesse qu'on construit une maison, et par l'intelligence qu'on la rend solide. C'est grâce au savoir que les chambres se remplissent de toutes sortes de biens précieux et agréables. Un homme sage est un homme fort, et celui qui a de la connaissance augmente sa force » (p. 2).

Cependant, un regard plénier sur la société contemporaine laisse constater qu'en ce qui est de l'utilisation des paroles de sagesse africaines, bon nombre de jeunes Africains citadins affichent une attitude de résignation ou de refus. Cette attitude est également remarquable dans les rapports que ces jeunes gens et jeunes filles ont à l'égard d'autres genres oraux comme les mythes, les légendes, les contes, les anecdotes, les devises, les généalogies, l'onomastique, les paroles d'incantation, les devinettes ou énigmes, les comptines, les berceuses, les plaintes, les chansons populaires, etc., qui participent également à la floraison sociale

La symbiose de toutes ces formes orales constitue un paradigme efficace de l'éducation qui permet à l'Africain du monde traditionnel de s'épanouir et de s'intégrer à la société. Cela, S.-M. Eno Belinga (1978) le reconnaît, en ces termes :

Une meilleure connaissance et un enseignement adéquat de la littérature orale permettront, sans aucun doute, aux générations futures de réaliser le double vœu actuel des peuples africains modernes : renouer avec le passé culturel de l'Afrique traditionnelle et pratiquer sans cesse, comme un impérieux exercice de l'âme, une nécessaire ouverture aux cultures des autres peuples de la planète. (p. 8)

Le recours à la sagesse africaine peut aider à la consécration, à la promotion et surtout à la consolidation de l'identité et de la conscience africaines, ce qui serait un facteur idéal et indispensable pour l'harmonie sociale, à une époque où les conflits inter-ethniques se multiplient pour exacerber le clivage social tant au niveau local qu'international. Or, la culture africaine est essentiellement fondée sur l'esprit de communauté ou de groupe. Les genres oraux, en l'occurrence les parémies, se font souvent l'écho de cela. Toutefois, plusieurs expressions, en langue française, désignent les genres courts et codés, et cette situation entraîne, parfois, la confusion quand il faut les identifier.

2. Dissemblance des formes parémiologiques en Afrique

En se fondant sur la thèse de C. Dili Palai (2005), nous attestons que le vocable « parémie » est fondamentalement générique et globalisant. Il se substitue aux mots proverbe, aphorisme, dicton, maxime, adage, sentence, boutade, locution proverbiale, citation, parabole, etc., que chaque société africaine, selon A. Rey (1994), peut désigner en fonction des « catégories de pensée et les traits de sa culture ». Au Tchad, on la désigne par les expressions diversifiées « *Gos taa* », « *Kem kar* » ou « *Kon tar* » signifiant « parole qui éclaire, qui fait réfléchir » (en langue ngambay). En massa, on la nomme en utilisant l'expression globalisante « *Vun ma ngatna* » (parole sage). En langue garab, « *fare sirj* » (parole tombeau). En arabe, on l'appelle « *amsaal* ». Tous ces termes renvoient à peu près aux significations suivantes: paroles voilées, contournées,

cachées, éclairées, profondes, sages, à réfléchir, à déterrer. Cependant, en Afrique, pour parler des parémies, il suffit de comprendre ou de considérer le proverbe et les différents genres brefs.

2.1. Le proverbe

Du latin *proverbium*, une jonction de préfixe *pro* et du terme de base *verbum* signifiant « verbe », le proverbe, de manière générale, est une formule présentant des caractères formels stables. Métaphorique (ou au sens figuré), il exprime une vérité d'expérience ou un conseil de sagesse pratique et populaire commun à tout un groupe social.

Réalisant parfaitement la jonction entre l'anthropologie et la linguistique, M. Mammeri, dans *Culture savante, culture vécue*, (1991, p. 84), insiste sur la considération des proverbes lorsqu'on les étudie. Pour lui, les proverbes ont été, comparativement à d'autres genres littéraires, beaucoup moins recueillis et moins étudiés. Ils sont pourtant très nombreux et encore très vivants. Aussi bien par leurs formes que par leurs fonctions qui, en réalité, outrepassent l'illustration un peu superfétatoire du discours auquel les réduit l'anthropologie classique, ils méritent une étude poussée, dans la mesure où ils sont à la fois véhicules d'idéologie (y compris d'idéologies contradictoires), procédés d'expression liés à un niveau de développement social, à une structuration spécifique de la langue.

G. Kleiber (1989, p. 224) pour sa part, oppose les proverbes et les maximes afin de renforcer son discours dans la justesse de la parole, dit-il. On aurait, d'un côté, les arguments d'autorité proverbiale qui donnent lieu à une dénomination, et renvoient au sens commun, à la sagesse des peuples, et de l'autre, les arguments d'autorité personnalisée et fondée sur le prestige de quelqu'un.

On comprend, d'après ces auteurs, que le proverbe, sans énonciateurs, s'adresse à un collectif et en revanche son énonciation est non modalisée. Dans la maxime, il y a la présence discrète de l'énonciateur, le destinataire est effacé et l'énonciation est modalisée.

2.2. Le proverbe et ses différentes acceptions

Voltaire, pour lutter contre toutes les formes de la « superstition », dans son célèbre *Dictionnaire philosophique portatif* (1764), où il abordait la critique littéraire, sociale et religieuse, souligne qu'il y a dans toutes les langues beaucoup de proverbes communs qui sont dans le style figuré. En outre, Youssef Nacib, l'auteur de *Proverbes et dictons kabyles* (2002, p. 27), conclut, après avoir analysé toutes les autres formules ceci : « Le proverbe est : dicton-apophtegme-axiome-aphorisme-maxime et sentence ». Dès lors, il serait judicieux pour nous de définir succinctement les autres monèmes qui, selon Youssef Nacib définissent le proverbe.

2.2.1. Le dicton

Signifiant, étymologiquement « sentence ou sentence juridique », du latin *dictum*, la forme neutre de *dicere* « dire », le dicton est une phrase exprimant une pensée générale, une maxime sous une forme proverbiale. Il est, qui plus est, une parole sentencieuse qui est connue d'un très large public, une parole illustre qui s'est substituée en proverbe dans une région donnée. Dans *Proverbes baoulé (Côte d'Ivoire): types, fonctions et actualité*, J. Y. Kouadio (2012, p. 88) a raison de lui reconnaître une vérité à caractère généralisant, nonobstant son accomplissement dans certaines situations en rapport avec le vécu quotidien. Toute cette dimension que déploie le dicton fait de lui un genre local. Ceci démocratise le message auquel tous l'admettent. Dépourvu de toute parole imagée *in fine*, le dicton ne s'abreuve guère à la même source que le proverbe qui ne se

nourrit que d'images. Les paroles comme « adjàlà bā swa bé zàm gan » (l'attitude pressante a empêché l'arabe d'accéder au trône) chez les Garab et « bigid pat kay tuwa'a » (le gigot se donne réciproquement) chez les Massa riment tout à fait avec les pensées et les réalités locales.

2.2.2. L'apophtegme

Du grec *apophthegma*, d'apophtheggesthai qui signifie « énoncer une sentence », l'apophtegme est une parole mémorable d'un personnage illustre, notamment d'un sage de l'Antiquité, d'un ancien, exprimée d'une manière frappante, concise et claire. Les propos de Mandangkanso, personnage chimérique de l'antiquité, géant et imposant par sa carrure, nourrissent très souvent l'imaginaire garab. Pour exprimer l'idée de vanité de la vie, les Garab disent : « Mandangkanso djō duniya gé waakal voya go » (Mandangkanso dit que la vie est semblable à l'éboulement d'une berge abrupte du fleuve). Comme Mandangkanso, l'éléphant est aussi un personnage illustre qui symbolise l'idée de la force suprême dans le milieu garab. Une parole lui est aussi attribuée par l'imaginaire populaire pour couvrir ou voiler sa faiblesse vis-à-vis du tamarinier qui est considéré comme un arbre solide et difficile à déraciner. Pour dissimuler son incapacité à déraciner cet arbre, celui-ci affirme que « le Tamarinier est sa belle-mère », car une belle-mère dans ce milieu est une personne à qui l'on doit du respect absolu quel que soit son état ou son attitude. Chez les Dida de la Côte d'Ivoire, l'expression : « c'est le ventre rassasié qu'on lave » illustre bien le sens du terme approuvé.

2.2.3. L'axiome

L'axiome, du latin et du grec *axiōma*, d'*axioun* cqui veut dire « juger digne, valable », est une proposition admise par tout le monde sans discussion (incluant le postulat). Comme *adage*, *aphorisme*, *apophtegme*, *maxime*, *sentence*, ce qui distingue axiome des mots d'un sens analogue, souligne M. P. Émile dans son célèbre *Dictionnaire de la langue française* (1863-1872), c'est qu'il exprime une proposition évidente de soi, échappant à toute démonstration, et s'imposant par un principe d'évidence ou autrement de certitude qui entre dans la constitution de l'esprit humain. Bref, l'axiome est une vérité qui s'impose avec évidence à l'esprit et qui n'est susceptible d'aucune démonstration. Chez les Massa, lorsqu'on entend : « slek'ka goor liy muldi » (la poule qui a des poussins ne s'engraisse pas), cela montre la lourde responsabilité des parents. La poule, en voulant satisfaire ses enfants, s'oublie. Dans « bum ziyen tep mi diramu » (le chef de ménage supporte), il s'agit par exemple d'un père de famille ayant à sa charge de nombreuses personnes et qui est appelé à tout assumer, supporter, accepter. Tel est par exemple le but de l'initiation qui forme incontestablement les jeunes au bon sens de la vie dans la société et surtout la responsabilité.

Chez les Garab, lors du partage de l'héritage, les filles sont toujours écartées et considérées comme « ndaa kaŋ » (chose des gens), ce qui impose finalement cette expression proverbiale populaire admise par tous comme évidente : « ndaa zàb ndaa kaŋ né » (les femmes sont les choses des gens). Cet état d'esprit échappe bien à toute démonstration rationnelle des faits. Il s'agit juste d'une évidence axiomatique.

2.2.4. L'aphorisme

En littérature, l'aphorisme renvoie à une expression brève et sentencieuse d'une vérité souvent banale, un énoncé succinct et banal de la vie courante. Les Garab admettent que « gwàlè gé tol way nà pè to » (la femme qui accouche ne cache pas ses fesses). Il s'agit d'une vérité qui semble banale, mais qui signifie que pendant des circonstances douloureuses, comme l'épreuve de l'enfantement, il arrive très souvent que l'homme ne parvienne pas à se contrôler. Chez les

Massa, comme dans certaines sociétés africaines, l'expression « femme rouge » symbolisant la belle femme, peut conduire à l'anéantissement d'une vie. L'homme qui aime trop manger, meurt constipé et celui qui aime le sexe est très souvent exposé à tout danger ou à la mort fatale.

2.2.5. L'adage

Comme l'apophtegme, dicton, maxime, précepte, proverbe, sentence, l'adage est une réflexion populaire, ancienne et fortement répandue, à portée pratique, empruntée au droit coutumier et qui est représenté sous une forme plus au moins sentencieuse. Il énonce une vérité admise ou une règle d'action. Pour appeler à privilégier l'esprit d'unité et de solidarité, les Massa diront : « *giriŋ kèp tiidi* » (un seul bracelet ne tinte pas), les Garab, dans la même logique diront : « *kitfi ðu gisi sok to* » (un seul brin ne peut balayer la cour) et les Dida d'admettre aussi que : « *vā nènè kálá limlí gbogbo z̄ ā kwè* » (c'est la barbe qui veut manger qui vient se loger sous le menton »).

Pour parler des méfaits des paroles, la sagesse africaine utilise le terme « glissance ». Par exemple en Massa, on parle de « *zaraŋ'gad̄ay ta vunaŋga gaŋ suw ta ga' gayaŋga* » (la glissance verbale te renverse plus que celle de pied ». Ceci pour dire que la parole déplacée coûte plus véritablement ou encore "nos paroles sont de pistolets chargés".

2.2.6. La maxime

Du latin médiéval *maxima* (sententia) « (sentence) la plus grande, la plus générale », une formule brève qui énonce une vérité générale, une règle de conduite, de pensée ou d'action moralement bonne ou non, précepte, formule d'une brièveté lapidaire énonçant une vérité morale. Chez les Garab, comme dans plusieurs autres sociétés, on estime que : « *Kwada keya ban ban to* » (le bienfait ne se perd pas). Cette même vérité morale se conçoit chez les Massa comme : « *bigid pat kay tuwa'a* » (le gigot se donne réciproquement) pour parler aussi du bienfait qui n'est jamais perdu.

Toutes ces définitions ont un lien logique et direct. Le propre du proverbe, courte phrase, souvent elliptique et imagée, qui contient l'énoncé d'une vérité d'expérience ou un conseil qui est devenue d'usage commun, est de transmettre des règles de conduite et des comportements dans la vie quotidienne, à discerner entre le bien et le mal. En d'autres termes, ce sont, pouvons-nous dire, des morphèmes lexicaux synonymes. Si nous sommes arrivés à montrer qu'ils sont une même acception, on ne peut pour autant dire qu'ils ont les mêmes valeurs. À présent, va suivre l'examen des fonctions des parémies africaines.

3. Les fonctions des parémies africaines

Les proverbes africains et assimilés sont des énoncés exprimant une vérité expérimentale et prodiguant des conseils logiques adaptables à la situation de communication. Ils jouent un rôle aromatique dans les conversations interhumaines. Leur interprétation se fait selon diverses facettes. Employer un proverbe ou toute autre parole assimilée reste un défi pour le récepteur car, l'énoncé émis impacte l'individu dans les dimensions de sa vie, d'où les multiples fonctions auxquelles sont appelées les parémies africaines. Dans le présent cas, nous nous appesantirons sur les fonctions éducative, morale, idéologique, etc. des parémies africaines.

3.1. La fonction pédagogique

La fonction essentielle du proverbe est pédagogique. Le mot « pédagogie », répandu au XIX^e siècle, et dérivant du grec *paidagôgia* (« direction, éducation des enfants »), est une science de l'éducation d'enfants, ainsi que la formation intellectuelle des adultes (andragogie). L'éducation désigne, en outre, une méthode d'enseignement, d'instruction. Elle propose un apprentissage qui est le produit systématique d'une application d'un petit nombre de principes pratiquement cohérents et, dans sa redondance infinie, elle livre la raison de toutes les séries sensibles qui sera appropriée sous forme d'un principe générateur de pratiques organisées selon la même raison. Ces acquis, permettront de faire un transfert de schèmes que l'habitus applique sur la base d'équivalences, ce qui facilite la substituabilité d'une réaction à une autre, on apprend ainsi à maîtriser par une sorte de généralisation pratique les problèmes d'une même forme pouvant surgir dans des situations nouvelles. L'apprentissage se réalise de deux manières :

- par simple familiarisation : l'apprenti acquiert insensiblement et inconsciemment les principes de « l'art de vivre » (comme dans les proverbes) ;
- par des exercices structuraux : tendant à transmettre telle ou telle forme de maîtrise pratique en Afrique : les énigmes et les joutes se rivalisent dans les rituelles.

Les proverbes suivants en apportent l'illustration : « Quiconque veut connaître les petits animaux est susceptible de se rendre à la chasse » ; « L'arbre qui est couché au bord du chemin ne manque pas de coup de machette. » ; « C'est en soulevant la claie qu'on reconnaît que tu es un homme ».

Le premier énoncé invite chacun à plus de responsabilité dans la vie. En effet, il arrive qu'on manifeste souventes fois l'envie d'accéder soit à un poste, soit à un métier ou encore on aspire à quelque chose. Selon le proverbe, il est possible d'y croire, seulement il faut accepter d'apprendre, de se former ou de suivre les étapes pouvant nous permettre d'atteindre cet objectif. Agir ainsi, c'est accepter d'aller à la chasse à l'effet de connaître les petits animaux.

Le deuxième énoncé est une leçon de moral qu'on apprend à l'enfant qui est amené à occuper des postes de responsabilité plus tard. Il est aussi de celui qui, possédant des qualités de diriger, doit apprendre à supporter les faux jugements ou les jugements défavorables portés sur sa personne ou les blâmes à son égard.

Le troisième est utilisé pour inciter un interlocuteur à agir ou à prouver sa capacité ou son sens de responsabilité. Ces proverbes se présentent comme une école de formation où l'enfant vient se familiariser aux réalités de la vie.

3.2. La fonction éducative

Par leur fonction éducative, les proverbes éclairent et clarifient le discours. Les proverbes africains visent à aiguïser la sagesse de l'esprit par le symbolisme des figures et une économie de savoir qui ménage le maître « de la parole » et oblige le « profane » à chercher et surtout à trouver seul les sens implicites. Ils viennent comme des raccourcis pour un long discours afin de jeter la lumière le plus rapidement possible sur la vérité pour forcer l'adhésion.

En effet, les proverbes sont utilisés pour agrémenter, illustrer, commenter, interpréter pratiquement tous les aspects de la vie individuelle et communautaire en milieu traditionnel. Comme le reconnaît A. Pierre (1991, p. 2) lorsqu'il dit :

Les proverbes indiquent la situation et la rattache à une classe reconnue. On s'en sert dans les conversations de la vie quotidienne, dans les contes (en règle générale pour clore ces derniers), dans l'éducation des enfants où les proverbes ont une fonction didactique manifeste c'est-à-dire donner des conseils, illustrer son propos, commenter un événement ou encore corriger l'enfant récalcitrant, dans les rites d'initiation ou autres, lors des discussions organisées à l'occasion des retraits de deuil, dans les palabres, et ainsi de suite.

Les maximes, généralement brèves et facilement mémorisables, sont le fruit d'un long cheminement collectif, et servent à transmettre le savoir-vivre des ancêtres et à assurer ainsi une continuité entre le passé et le présent. Avec d'autres types d'expressions verbales comme les devinettes et les contes, elles sont donc l'expression anonyme d'une sagesse réunissant les valeurs que la communauté s'est forgées, souvent au fil de très longues années. La fonction pédagogique du proverbe consiste à inculquer des notions de tous ordres, à savoir des notions d'histoire, de droit coutumier, de savoir vivre. Aussi permet-il de connaître certains aspects d'une ethnie, d'une société donnée, comme cela se voit dans le proverbe suivant : « Lorsque la biche a un porteur, elle balance entièrement la tête ».

Dans le cas présent, nous avons une image «la biche », qui renvoie à l'idée d'une personne fainéante, paresseuse, qui obtient tout ce dont elle a besoin aisément, sans aucun effort. C'est d'ailleurs cette image que vient peindre le proverbe ci-dessus indiqué. Par l'entremise de celui-ci, l'émetteur nous éduque en nous incitant au courage. Le proverbe apparaît ici comme un moyen, sinon un outil d'enseignement qui invite à la recherche permettant d'acquérir une connaissance des choses, des pratiques de la vie, mais aussi une connaissance des habitudes de la vie et des animaux avec leur manière de se comporter. Eu égard à toutes ces considérations, il convient de souligner que le proverbe reste un véritable moteur d'éducation et d'instruction par lequel l'on parvient à assurer la formation et le développement de l'être humain.

3.3. La fonction idéologique

Les expressions de types verbaux (voir supra) donnent à la société africaine des valeurs méconnues. Ces valeurs traditionnelles constituaient, ou constituent encore, l'idéologie du groupe. On entend par idéologie, tout système de normes, de valeurs et de croyances à l'origine des attitudes et des actions sociales, religieuses et politiques d'un groupe, d'une classe particulière ou d'une société tout entière [Sébastien Bodinga-bwa-Bodinga et Lolke J. Van der Veen (Document évolutif élaboré à partir d'une version publiée chez l'Harmattan en 1995)]. De tels systèmes fonctionnent comme des systèmes de signes. Comme le confirme V. Bakhtin, 1973, p. 9-10 en ces termes : « Everything ideological (...) is a sign ; (...). Everything ideo-logical possesses semiotic value ». Ce dernier identifie l'idéologie d'un groupe à la sphère des idées et confère donc à ce terme un sens universaliste.

Cette idéologie n'est pas un message, mais un ensemble de lois ou règles sémantiques permettant de produire des messages comportementaux ou autres. L'idéologie repose sur la vie des peuples, ses caractères, sa vision du monde, etc. Le proverbe tel que construit implique et inclut les réalités existentielles des peuples. Référons-nous à présent à l'énoncé proverbial dida : « Quand on arrache les intestins à celui qui a convoqué la rencontre de la chasse au filet, c'est avec les feuilles présentes qu'il s'essuie les mains ».

Dans la communauté dida, tout le monde n'est pas habilité à convoquer les rencontres concernant la chasse au filet ; seules des personnes d'un certain âge, des personnes matures et expérimentées en la matière pourraient oser. Ces dernières sont susceptibles de déterminer la

période et l'espace propice pour accueillir une activité pareille. C'est pourquoi, celui qui convoque cette rencontre mérite respect et considération. Il est même félicité pour avoir eu l'audace de rassembler les membres de sa communauté autour d'un même idéal.

Ainsi, «arracher les intestins» de ce dernier en présence des siens est une honte ou une humiliation. Dans d'autres contextes, cela signifierait désavouer ou blâmer l'aîné en présence de ses pairs. L'idéologie *dida* qui ressort de ce proverbe est une mise en garde ou une invitation au respect des ancêtres ou des doyens.

3.4. La fonction morale

Les proverbes fonctionnent comme une grammaire éthique pour guider les hommes. C'est un instrument de régulation sociale. En d'autres termes, leur moral fonctionne comme un *feed-back* qui traduit l'impact culturel et leur fonction sociale. Ils éduquent sur les langages de valeurs du groupe : le cercle de l'honneur, de courtoisie, le respect de soi et de l'autre... pour accompagner et aider les membres de la communauté à orienter leur conduite. Le proverbe, considéré comme une « bonne parole », pourrait servir à mettre fin à un conflit et à trancher au nom de la sagesse, amener l'accusé à se remettre en cause ou à revoir ses idées. Toutes les évocations réelles ou imaginaires des usages ancestraux, les comparaisons ont pour finalité de cultiver la paix, la recherche de conciliation entre les antagonistes. Le proverbe décore, valorise le propos et par ricochet, l'auteur du propos. À titre illustratif, nous pouvons citer le proverbe *dida* suivant : « La colère intempestive verse l'huile à terre mais elle ne la ramasse pas » et *garab* : « Le conflit familial ne se fait pas sans retenue ».

À travers ces proverbes, l'énonciateur instruit la population en lui donnant une leçon de morale. D'ordinaire, la colère est un état affectif passager et violent qui résulte du sentiment d'un désagrément. Elle se manifeste diversement chez le sujet qui, quelquefois perd le contrôle. L'huile quant à elle n'est qu'un liquide qui, une fois versée, ne peut plus être utile, car impossible de la ramasser. Toute personne en colère qui aura versé ce liquide finit par abdiquer. Le pire est consommé. L'huile ne sera plus ramassée. De ce proverbe *dida*, il ressort une leçon de morale qui invite tout individu à plus de retenue devant toute situation à même de susciter la colère. Cette même morale est aussi partagée par les *Garab* autour de la famille. Pour les *Garab*, la famille est une représentation sociale sacrée, un lien solide difficile à rompre en leur sein. On prononce ce proverbe pour corriger un membre de la famille belliqueux. On ne peut dire n'importe quoi à un membre de la famille, parce que c'est le même sang familial qui circule dans les veines. Maintenant, il est nécessaire d'examiner l'impact des parémies dans les discours politiques.

4. L'impact des parémies dans les discours politiques

Les multiples fonctions que les parémies assument dans la société leur confèrent une place de choix. Aujourd'hui plus que hier, ces énoncés sont convoqués dans des discours politiques comme de véritables ingrédients qui viennent les assaisonner ou les orienter selon le contexte qui les motive. Dans les campagnes électorales et autres situations qui organisent la vie de la cité, les politiciens y ont aussi recours comme embrayeurs ou soubassement de propos qui rassurent. En voici quelques exemples : « Le baobab ne tombe pas seul, mais il traîne dans sa chute les arbustes qui sont autour de lui » ; « Depuis son terrier, le rat voit la lune » ; « Les brindilles de balai bien serrées ne se coupent pas facilement ».

Les proverbes ci-dessus sont les propos qu'ont tenus des politiciens lors de leur campagne électorale, en région *dida*. Dans le premier proverbe, il est question d'un leader politique qui invite

son entourage à plus d'engagement dans le combat politique qui les lie, car son échec pourrait entraîner tout le groupe à sa suite, comme c'est le cas avec le baobab qui emmène tous les autres arbustes avec lui quand il tombe. Dans un autre contexte qui convoque ce proverbe, l'énonciateur s'adresse aux partisans du leader politique à qui ils confient leur destinée.

Le deuxième proverbe est dit à une personne qui aspire à un poste politique. Le message qu'il délivre est ceci : peu importe la nature du poste qu'on voudrait occuper, la logique voudrait qu'on anticipe les choses. Selon la pensée dida contenue dans ce proverbe, le rat qui, depuis son terrier, voit la lune sait d'avance à quel saint se vouer. Mieux, il prend ses précautions en vue de parvenir à ses fins. Il en est ainsi du politicien dont les désirs sont portés vers une responsabilité politique. À ce dernier, il est demandé de nouer un contact avec les populations sur le terrain, investir le terrain politique avant l'entame de toute échéance ou l'annonce des candidatures lui permettant de briguer un poste.

Le troisième proverbe est une incitation à la solidarité. Enfin, il donne un conseil : il est nécessaire, face à l'adversaire, d'être unis (ou soudés) afin de ne pas se faire vaincre. À l'image du balai dont les brindilles forment un tout homogène pour exécuter la tâche à laquelle il est destiné (nettoyer, balayer), il est demandé aux soldats d'épouser le symbole du balai à l'effet de réussir toute entreprise malsaine que lui impose l'adversaire. Ainsi, contre toute attente, les parémies sont de véritables armatures qui donnent vie au discours politique. C'est pourquoi, il ne se passe pas un seul jour sans que les politiciens aient recours à cet art verbal en vue de rendre expressifs leurs discours.

Conclusion

Nous retenons, après l'étude du sujet, que, dans les sociétés traditionnelles, les parémies africaines jouent un très grand rôle. En effet, en dépit de leurs diverses caractéristiques, ces parémies constituent de véritables supports de discours. Elles sont, somme toute, des leviers dans le schéma de communication. Ainsi, elles assaisonnent les discours prononcés devant des auditoires, impactent ceux-ci, puis confèrent une force persuasive aux arguments formulés par tout locuteur. C'est la raison de leur omniprésence dans les discours politiques. Aujourd'hui, meeting, conférences, débats et d'autres rassemblements à caractère politique sont des espaces où les proverbes fourmillent. Les proverbes deviennent, ainsi, des flambeaux qui éclairent tous ces discours qui assurent le quotidien des membres de la communauté. Dans les sociétés africaines tout comme ailleurs, ces moyens de communication méritent d'exister, car ils constituent de puissants canaux de transmission des savoirs locaux et endogènes. D'où la raison de faire asseoir une politique pour mieux garantir leur survie et leur pouvoir performatif dans la société.

Bibliographie

ARNAUD Pierre, 1991, «Réflexions sur le proverbe», *Cahiers de lexicologie*, 59, (Revue internationale de lexicologie et lexicographie), Didier Erudition, p. 5-27.

BODINGA Sébastien Bodinga-Bwa et LOLKE Van der Veen, 1995, *Les proverbes Eviya et le monde animal*, (Document évolutif élaboré à partir d'une version publiée à l'Harmattan.

DUGAST Idelette 1975, *Contes, proverbes et devinettes des Banen*, Paris, SELAF.

GNESOTE Dago Michel, 2022, « Genres anciens et modes de communication et de transfert des savoirs dans l'Afrique actuelle », in *Francophonie et diffusion des pratiques, savoirs et valeurs africaines à l'ère du numérique*, Actes de colloque, volume1, p. 113-146.

GNESOTE, Dago Michel, 2018, « Le proverbe dida: des animateurs à l'idéologie d'un peuple », *Afrosophie*, Numéro 8, p.519-532.

GOY-GOY Dapsia, 2021, *Recueil des proverbes Massa*, EUE.

KLEIBER Georges, 1999, « Les Proverbes : des dénominations d'un type « très très spécial » In *Langue française*, n°123, Sémantique et stéréotype. p. 52-69.

KLEIBER, Georges, 1989, « Sur la définition du proverbe », *Recherches Germaniques*, p. 233-252.

KOUADIO Yao Jérôme, 2012, *Les Proverbes Baoulé (Côte d'Ivoire)*, types, fonctions et actualité, Abidjan, Editions DAGEKOF.

KOUAGO Abdoulaye et MAMADI Robert, 2020, « Paroles codées, croyances et interdits populaires garab : entre crise des valeurs et préservation de l'environnement », *N'Djaména, Annales de l'Université de N'Djaména-Tchad*, P.113-146.

KOUAGO Abdoulaye, 2018, « Littérature orale garab: approches sociocritique et sémioculturelle », Thèse de Doctorat/Ph.D, Université de Maroua.

KOUAGO Abdoulaye et al., 2021, « Esthétisation de la binarité dans les contes Garab du Tchad ». *MultiFontaines* (10), p. 137-165.

KOUAGO Abdoulaye, *Personnages vulnérables dans les contes garab du Tchad, analyse sociocritique*, Master, Université de Ngaoundéré, FALSH, 2010.

LITRE Emile Maximilien Paul, *Dictionnaire de la langue française*, Paris, librairie Hachette, Tome 4. 1863-1869

MERAND Patrick, 1980, *La vie quotidienne en Afrique Noire*, Paris, Éditions l'Harmattan.

MOULOUD Mammeri, 1991, *Culture savante, culture vécue*, Tala, Alger.

NACIB Youssef, 2002, *Proverbes et dictons Kabyles*, Alger, Maison des livres.

RAPONDA-Walker, 1960, *Proverbes gabonais en douze dialectes différents*, Libreville, Liaison.

VINCENT Jeanne Françoise et Lemedecin BOUQUIAUX, 1985, *Mille et un proverbes Beti, la société beti à travers ses proverbes, recueillis par Théodore TSALA*, Collection Langues et Cultures africaines, Paris, SELAF.

VOLOSINOV, V. Nikolaevic (=BAKHTIN M.), 1973, *Marxism and the Philosophy of Language*, New York, Seminar Press.